

la place entre sa poitrine et sa légère *gandourah* de coton, La flamme vive sort par le col de cette chemise flottante, couvre son visage et s'élève au-dessus de sa tête. Il n'est nullement brûlé et continue ses bonds de maniaque, fouetté par les chants dont le mouvement se répète encore plus rapide, plus obsédant jusqu'à ce que chanteurs et musiciens s'arrêtent exténués.

Les danseurs tombent alors comme morts. Ceux qui ont été victimes de ces sanglantes folies gisent raides étendus. On les porte sans connaissance aux pieds du cheik et, l'un après l'autre, ils se relèvent de leur prostration sous ses caresses et ses embrassements.

Quelle confiance absolue dans le pouvoir de leur chef, quelle obéissance passive faut-il à ces fanatiques pour qu'ils se soumettent à de pareilles tortures ? Les découvertes de la médecine moderne sur le magnétisme animal et sur la suggestion, l'excitation cérébrale produite par l'ivresse du bruit et du mouvement, même l'absorption préalable de substances stupéfiantes peuvent faire comprendre leur insensibilité à la douleur. Mais comment expliquer rationnellement ce sabre affilé qui ne peut ni couper, ni percer une peau nue, ces débris de verre broyés entre les dents et dévorés avidement, enfin ce feu ardent qui ne laisse pas de traces ? Si tout cela se passait dans l'éloignement, dans la demi-obscurité d'une mosquée, on pourrait croire à une prestidigitation, à un charlatanisme quelconque; mais, je le répète encore, nous avons vu tout cela en pleine lumière, de très près, et bien décidés à résister à toute illusion. Je raconte les faits tels qu'ils se sont passés et j'avoue, avec Mgr Lavigerie, que je ne puis les expliquer que par l'intervention d'une puissance occulte et inconnue.

Après quelques instants de repos, les Aïssaouas et leur